

Université de Montréal

Département de communication, Faculté des Arts et des Sciences

La colère féministe à Mexico, entre vagues et tourbillons

Mémoire en recherche-création présenté à la Faculté des études supérieures et
postdoctorales en vue de l'obtention du grade de maîtrise en sciences de la
communication.

Par

© Mariana Villarreal Herrera

30 avril 2024

Ce mémoire intitulé :

La colère féministe à Mexico, entre vagues et tourbillons

Présenté par

Mariana Villarreal Herrera

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Natalie Doonan

Présidente du jury

Line Grenier

Directrice de recherche

Kirstie McAllum

Membre du jury

Remerciements :

Je tiens à remercier le département de communication de l'Université de Montréal de m'avoir accueillie à l'automne 2021. Également, le laboratoire Culture populaire, connaissance et critique (CPCC) dont les membres ont ajouté une énorme valeur à ma compréhension des approches scientifiques.

J'aimerais aussi exprimer un merci profondément reconnaissant à ma directrice de projet, Line Grenier, dont le regard éclairé et expert a transformé ma façon de voir les choses.

J'aimerais également remercier ma mère, mon père et ma sœur. *Gracias por todo, jamás hubiera podido hacer esto sin su apoyo. Los amo.*

Résumé

Cette recherche-création explore la colère féministe à Mexico à travers une boîte contenant des cartes au style de *loteria mexicana*. Chaque carte contient des informations pertinentes sur la recherche et en les consultant toutes, on peut expérimenter l'intégralité du contenu de la recherche. En mettant l'accent sur la quatrième vague du mouvement féministe dans la ville (2017 -), je présente des témoignages vidéo de sept femmes féministes qui parlent de leur expérience de la colère.   côté des témoignages, je présente deux vidéos avec des récits contextuels. L'une pour expliquer l'histoire de Mexico en tant qu'espace féministe, et la seconde pour approfondir sur la colère féministe en tant que matière première pour la création.

Mots clés : féminisme, recherche-création, colère féministe, Mexico, Mexique, quatrième vague féministe.

Abstract

This research-creation explores feminist anger in Mexico City through a box containing *loteria mexicana*-style cards. Each card contains information relevant to the subject, and by consulting all of them, one can obtain the full content of the research. Focusing on the fourth wave of the feminist movement in the city (2017 -), I present video testimonials from seven feminist women who talk about their experience of anger. Alongside the testimonials, I present two videos with contextual narratives. One to explain Mexico City's history as a feminist space and the second where I delve into feminist anger as raw material for creation.

Key words: feminism, research-creation, feminist anger, Mexico City, Mexico, fourth feminist wave.

Table de matières

Résumé	5
Contexte du processus	7
Problématique	9
Méthodologie et processus de création	16
Positionnement de la chercheure	20
« <i>Speaking nearby</i> » et le terrain	22
Les participantes : urgence, intersectionnalité, contraintes et funérailles	24
L'art féministe à Mexico	26
Réflexions finales	28
Bibliographie	31

La colère féministe à Mexico, entre vagues et tourbillons

Contexte du processus

L'idée de ce projet est née dans le cours Narration Numérique que j'ai suivi au semestre d'automne 2021 avec la professeure Natalie Doonan. Dans ce cours, comme projet final, j'avais le mandat de construire une narration transmédia sur un support numérique. L'un des défis initialement fixés par la professeure était de maintenir l'attention du public.

Inspirée par un communiqué de presse que j'avais vu sur les déclarations du président du Mexique, Andrés Manuel Lopez Obrador, dans lequel il décrivait les manifestantes féministes comme indignes de confiance, j'ai décidé d'effectuer des recherches plus approfondies sur le contexte de la situation et de l'utiliser comme thème pour créer un récit fragmenté. Étant donné l'objectif du cours, la production devait être numérique. En guise de provocation, j'ai proposé d'insérer les morceaux de l'histoire dans une boîte en carton contenant d'autres objets tangibles qui fourniraient également des informations sur l'histoire et aideraient à compléter le récit.

L'idée de la boîte est venue d'une de mes œuvres d'art préférées, 'La Mariée mise à nu par ses célibataires, même' (1915-1923, Philadelphia Museum of art) de Marcel Duchamp, qui s'accompagne d'une œuvre, 'La Boîte verte' (1934, Centre Pompidou). Cette boîte verte contient les notes et réflexions que Duchamp a écrites à partir de 1911 sur le processus de réalisation de « La mariée ». Ce n'est qu'une des nombreuses boîtes que Duchamp a créées. Beaucoup d'entre elles ont été créées comme des mini-musées itinérants qui contenaient des versions miniatures de ses œuvres d'art et les notes de réflexion qui les accompagnaient.

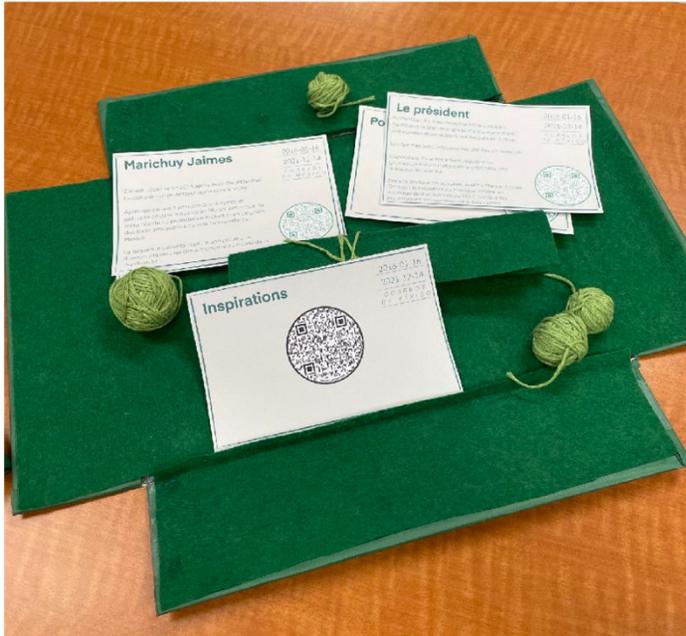


Marcel Duchamp
(1887, France -1968, France)
La boîte verte
1934
Centre Pompidou



Marcel Duchamp
(1887, France -1968, France)
La boîte verte
1934
Centre Pompidou

Bien que la boîte de Duchamp fasse plus que documenter, j'ai toujours trouvé fascinante l'idée d'utiliser une boîte pour préserver et contenir le processus de création. En particulier, la possibilité que ce paquet supplémentaire d'informations fasse partie du regard sur l'œuvre, y compris les notes de l'auteur, est un aspect qui m'a intriguée et dont je me suis inspirée.



Maquette
Narration Numérique
Mariana Villarreal
2021

À l'intérieur de ma boîte, j'ai placé des cartes postales contenant des faits intéressants sur le récit et j'ai stimulé la curiosité du public pour qu'il ouvre un code QR qui l'amenait à regarder une vidéo avec un autre morceau de l'histoire. Après avoir visionné les trois vidéos, le public disposait de toutes les informations nécessaires pour comprendre l'histoire que je voulais partager y compris les déclarations du président. J'ai décidé que la boîte servirait également à évoquer les couches complexes cachées dans les problématiques de l'histoire que j'ai choisi de raconter, l'une d'entre elles étant l'attention que nous accordons en tant que public aux histoires de féminicides. Il s'agit d'un type de contenu qui revient malheureusement souvent et que, parfois, le public ne veut peut-être pas voir. Une analyse de Donovan et Ustundag (2017) explore la force du mélange d'images et de texte dans le récit de situations traumatisantes dans les enjeux de justice sociale, par opposition à l'utilisation d'un texte conventionnel uniquement. Cette analyse m'a fait réfléchir à la manière de faire en sorte que le public se sente plus impliqué dans l'histoire et ne perde pas l'intérêt une fois la boîte ouverte. J'ai décidé de couper tous les côtés, de

sorte qu'après l'avoir ouverte, il serait très difficile pour la personne explorant son contenu de la refermer. Il s'agissait en quelque sorte de forcer sa présence. Une sorte de « vous la cassez, vous l'achetez ».

La dernière partie du projet consistait à organiser une réunion pour présenter le travail à la professeure Doonan et aux collègues de la classe dans le cadre d'une session d'échange critique. J'ai reçu des commentaires et des questions de tout le monde. Les critiques et les questions de mes collègues étaient très intéressantes et, d'une certaine manière, je savais que j'avais réussi à retenir leur attention. L'aspect non linéaire de ce projet de narration m'a, je crois, aidé à susciter l'intérêt pour les différentes couches d'information et de signification. C'est à ce moment-là que j'ai compris qu'il y avait quelque chose à approfondir avec ce format.

Parallèlement, je commençais à élaborer mon projet de mémoire. Je savais que je voulais étudier la colère féministe à Mexico et que je voulais le faire par le biais d'une recherche- création, mais je ne savais pas encore comment aborder ma question de recherche par le biais d'un processus comme celui-ci.

Grâce aux questions et aux conseils de la professeure Natalie Doonan et de ma directrice de recherche Line Grenier, j'ai avancé en m'inspirant de cette idée, à partir de laquelle j'ai développé les autres formes que mon projet de recherche prendrait.

La problématique

La colère féministe à Mexico ces dernières années

La quatrième vague du mouvement féministe à Mexico a gagné en intensité depuis 2017 (Lamas, 2019 ; Garcia-Gonzalez, 2021). Cette ampleur s'est manifestée

abondamment dans l'espace public, où les rues de nombreuses villes du pays et, en particulier, celles de Mexico, ont été la scène de plusieurs manifestations de protestation (Morán, 2021). Cette vague s'est également manifestée dans les réseaux sociaux, où les activistes ont créé et soutenu une conversation sociale autour des politiques publiques féministes (Aránguez, 2019 ; Cobo, 2019 ; Pérez et Ricoldi, 2018 ; Varela, 2020 cités dans Cerva, 2020).

Les analyses académiques de la quatrième vague qui existent à ce jour soulignent clairement la colère des femmes féministes (Lamas, 2021; Cerva, 2020; Gravante et Poma, 2024) tant dans les manifestations de rue que dans leurs pratiques communicationnelles au quotidien sur les réseaux sociaux.

À cet égard, Lamas (2021) affirme:

"Lassées de l'impunité qui entoure les agressions que les femmes subissent depuis longtemps dans un contexte de précarité multiple (économique, culturelle, affective) et avec les nouvelles des féminicides atroces qui se poursuivent sans relâche, les activistes ressentent de la douleur et de la rage, et exigent un changement politique, non seulement de la part des autorités, mais aussi de la société " (Lamas, 2021, p. 64).

Cette intensification de l'activisme féministe qui exige un changement politique se produit dans un contexte de post-vérité, puisque le gouvernement est réticent et évasif sur la situation (Alvarez, 2022), déforme les faits et attaque la crédibilité des activistes, en soulignant leurs émotions et, en particulier, leur colère comme des valeurs négatives (Becerra-Acosta, 2018 ; Espino, 2021 ; Rojas, 2018; Trejo, 2021).

Les efforts continus du gouvernement pour attaquer la crédibilité des militantes et des journalistes se reflètent dans la méfiance du public à l'égard des médias. Selon

un rapport de l'Institut Reuters (Reuters Institute for the Study of Journalism, 2022), la confiance dans les médias au Mexique en 2022 n'était que de 37 % du public, un record et une baisse par rapport à l'année précédente. Par ailleurs, dans une enquête du journal El País (Morán et Galindo, 2021), on constate que malgré le fait que la majorité (62 %) pense que le président n'adopte pas une attitude correcte vis-à-vis le mouvement féministe, 48 % des citoyens condamnent les groupes qui organisent ces marches de protestation.

En outre, comme le souligne Cerva Cerna (2020), bien que le Mexique dispose de lois visant à promouvoir l'égalité et à lutter contre la violence, et même à promouvoir la parité politique, les plaintes des activistes sont liées à la distance entre les politiques publiques et la réalité quotidienne des femmes. Ce phénomène est également décrit par Varela (2020) comme un ras-le-bol plein de colère et de frustration face au fait que, malgré la visibilité croissante du mouvement, qu'elle qualifie de « tsunami féministe » (p.93), et les progrès de certaines politiques publiques, le nouveau pacte du patriarcat consiste en un voile d'égalité, où, rien ne change vraiment.

La colère dans les études féministes

La vision académique de la colère féministe en tant qu'émotion la considère parfois comme une force productive. C'est ce que suggère Lorde (1983), qui note que la colère est utile dans la mesure où elle permet de construire des connaissances. Kulbaga et Leland (2022), à travers leur notion de « outrage epistemology », proposent la colère comme déclencheur de la curiosité scientifique et de la liberté d'utiliser des formats de production alternatifs pour les projets féministes, en rejetant les normes académiques formelles qui proviennent souvent d'espaces dominés par les hommes. En complément de la proposition de productivité, Blais (2021) explique que lorsqu'elle accompagne la peur de la violence, la colère peut agir comme une confirmation de l'engagement des militantes féministes. En outre,

d'autres chercheuses proposent la colère comme un élément qui donne lieu à de nouvelles perspectives de compréhension, qu'il s'agisse de l'émergence d'une conscience collective des récits exclus des discours féministes dominants (Mingo, 2020), ou de l'observation de sa propre colère comme cadre de compréhension de son environnement relationnel (Hercus, 1999). D'un autre point de vue, la colère féministe a également été considérée comme limitative, lorsqu'elle empêche de forger d'autres choses, ou lorsqu'elle constitue un obstacle à la crédibilité (Kulbaga et Leland, 2022).

La création de connaissances à partir de la colère féministe

Pour aborder l'exploration de la colère féministe en tant qu'outil de création de connaissances à Mexico, je me tourne vers les écrivaines suivantes et leurs approches théoriques.

Je commence par Alison Jaggar (1989), qui réfléchit aux éléments qui permettent à une émotion d'être considérée comme féministe. Selon elle, pour être féministe, une émotion doit contenir des valeurs et des préoccupations féministes. Tout au long de sa théorisation, elle insiste sur la capacité des émotions à servir d'outils pour la création de connaissances. "Les émotions peuvent être utiles, voire nécessaires, plutôt qu'hostiles à la construction de la connaissance" (p. 153).

Jaggar (1989) déconstruit la tradition occidentale qui consiste à opposer les émotions au raisonnement, soit l'habitude d'aligner le raisonnement sur le masculin, le public et l'universel, et les émotions sur le féminin, le privé et l'irrationnel. Elle nous guide dans sa conceptualisation de la "constitution émotionnelle" (p. 165), un phénomène dans lequel les classes dominantes d'une société ont la capacité de créer chez les individus une manière particulière de percevoir les émotions et d'y

réagir. "En façonnant notre constitution émotionnelle de manière particulière, notre société assure sa propre perpétuation" (Jaggar, 1989, p. 165).

Les émotions interdites, explique Jaggar (1989), sont celles qui ne sont pas conformes aux perceptions et aux valeurs dominantes d'une société et se révèlent souvent, mais pas invariablement, être des "émotions féministes" (p. 166).

La création de connaissances est une préoccupation centrale de l'analyse de Jaggar (1989) qui explique que les émotions féministes génèrent un désir politique d'enquête (p. 167).

En ce sens, dans la réalité de la ville, je souligne trois éléments qui aident à illustrer cette création motivée par la colère féministe.

Premièrement. Le centre d'études du genre de l'Universidad Nacional Autonoma de Mexico, l'un des centres les plus importants pour la production de connaissances féministes dans le pays, dans le cadre de ses 30 ans d'existence, offre une réflexion, écrite par sa directrice, Marisa Belausteguigoitia :

"... Le droit de se reposer, de se complaire dans la récréation et de transformer notre rage en énergie qui inaugure des voyages inattendus est la nourriture que nous voulons partager, après ces décennies de joies et de colères, de réussites et d'interruptions douloureuses, mais nourries par des découvertes profondément transformatrices qui nous ont encouragées à poursuivre ce voyage" (Belausteguigoitia, 2022, p. 13).

Deuxièmement. Monica Mayer, créatrice de l'œuvre "el tendadero" (1978) et membre du duo artistique féministe Polvo de Gallina Negra (poudre de poule noire), explique la colère féministe comme un ingrédient constitutif de sa carrière artistique.

Il convient de noter que "el tendadero" est devenu une pièce emblématique de l'histoire de l'art féministe mexicain (Aguilar, 2022). L'œuvre a également été la principale source d'inspiration pour la création des "tendederos", des espaces de dénonciation anonyme où - par le biais de papiers collés au mur ou suspendus à des fils dans certains écoles ou espaces publics -, individuellement et collectivement, des étudiantes de dizaines de collèges, lycées et universités de la ville ont dénoncé les agressions et les violences sexuelles subies de la part de leurs camarades de classe ou de leurs professeurs (Nahuel di Napoli, 2021). Ces pratiques de dénonciation, qui se poursuivent encore aujourd'hui et font également partie des manifestations féministes, comme le raconte Jessica dans son anecdote, ont généré une visibilité prépondérante pour le mouvement féministe et ses causes (Mingo, 2019 ; Varela, 2020).

Troisièmement, la production théorique à partir des manifestations féministes avec graffitis sur l'Ange de l'indépendance en 2019.

En réponse au viol d'une jeune fille de 17 ans par quatre policiers alors qu'elle rentrait de l'école, une manifestation de masse est organisée dans la ville le 16 août 2019. L'Ange de l'indépendance -le monument le plus emblématique au pays- est entièrement graffité. À sa base, des énoncés tels que "Mexico feminicide", " nous n'avons plus peur ", "les amies, ça va tomber" et "la patrie tue", entre autres dénonciations apparaissent en couleurs vives.

La demande des groupes d'activistes culturels de ne pas effacer les graffitis et de les laisser au moins un an tels qu'ils sont apparus afin de documenter rigoureusement la colère des femmes féministes de la ville et le processus d'historicisation de la masse, déclenche un grand débat social. Sur le plan journalistique, des articles sont publiés dans des revues analytiques telles que Letras Libres, Gatopardo, Arquine,

Animal Politico, parmi beaucoup d'autres, documentant les opinions des muséologues, des conservatrices et des professionnelles du patrimoine culturel sur ce qui s'est passé et leurs perspectives d'avenir. Du côté académique, un peu plus tard, à partir de 2021, des articles scientifiques d'Alvarez (2021), Vargas de la Pena (2021), Belausteguigoitia, Borzacchiello et Lozano (2022) et Buentello et Quinn (2023) commencent à paraître, théorisant le phénomène à travers différents prismes, y compris de nouvelles perspectives sur le patrimoine, la conservation culturelle, l'archivage et la démonumentalisation.

Selon les recherches d'Alison Jaggar (1989), plus les groupes opprimés s'expriment avec force, plus ils sont facilement discrédités. L'autrice explique que dans la tradition scientifique, la colère a été créée comme une « forme subversive de création de connaissances » (p. 151). En d'autres termes, la colère s'opposerait à la raison et finirait par réduire au silence les femmes et les autres groupes opprimés. De telle manière, mon interrogation est née lorsque j'ai pensé aux 48% de personnes qui considèrent la colère comme un facteur disqualifiant pour une femme qui lutte pour ses droits fondamentaux à la liberté et à la sécurité (Barragán et al. 2022). Comment se fait-il que près de la moitié du public mexicain soit incapable de traiter et d'accepter la colère des femmes féministes ? Pourquoi et comment ne pouvons-nous pas accepter une femme en colère qui lutte pour ses droits ? Comment est-il possible que nous ne permettions pas aux femmes féministes d'occuper cet espace et de s'exprimer à travers la colère ? Comment la colère existe-t-elle dans les expériences des femmes féministes ?

Question de recherche

Comment les femmes féministes mexicaines vivent-elles la colère et comment la colère s'incarne-t-elle dans leurs expériences ? Comment la colère féministe prend-

elle forme dans la vie des féministes dans la ville et comment l'inhibe-t-elle ou la rend-elle possible ?

À partir de cette vue d'ensemble et en gardant ces questions à l'esprit, j'élabore ce projet de recherche-crédation qui explore la colère féministe à Mexico.

L'objet que je crée est une boîte en carton doublée de tissu avec une phrase sur le couvercle extérieur : *Materia Prima*. À l'intérieur de la boîte se trouve une annonce d'introduction expliquant à la personne qui ouvre la boîte ce qu'elle contient. Voici le message d'introduction

Miniaturiser ce qui se passe me permet d'essayer de contrôler un peu l'agitation des vagues et les tourbillons qui nous contiennent. Organiser cette boîte et tenter d'y introduire les contextes, m'aide en quelque sorte à suggérer son immensité.

Inspirée par le jeu de la loteria, j'ai créé ces cartes contenant les témoignages de sept femmes de Mexico qui partagent des anecdotes sur leur colère féministe. En plus de ces expériences généreusement partagées, j'inclus deux vidéos qui contextualisent cette exploration.

Salutations tsunamiques / M

Miniaturizar las cosas que pasan me permite intentar controlar un poco la agitación de las olas y los remolinos que nos contienen. Organizar esta caja y tratar de introducir en ella los contextos, me ayuda de algún modo a sugerir su inmensidad.

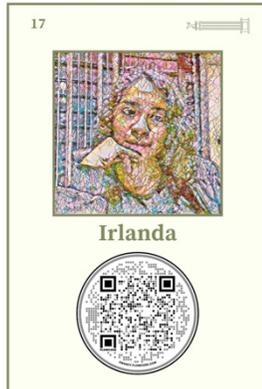
Inspirándome en el juego de la lotería, creé estas tarjetas que contienen los testimonios de siete mujeres de la Ciudad de México que comparten anécdotas sobre su enojo feminista. Además de estas experiencias generosamente compartidas, incluyo dos vídeos que contextualizan esta exploración.

Saludos tsunámicos / M

Veuillez consulter les liens suivants pour visualiser chaque élément :

- A. Cliquez ici : [Vidéo explicative de la boîte](#)
- B. Les participantes et leurs anecdotes

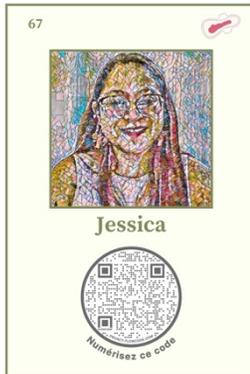
1. Irlanda



Cliquez ici :

[Lien vers son anecdote](#)

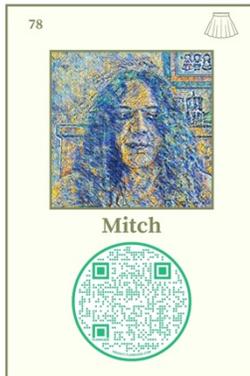
2. Jessica



Cliquez ici :

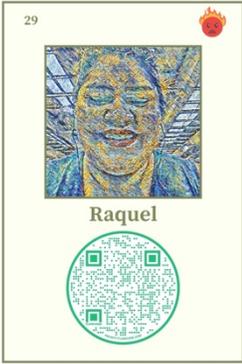
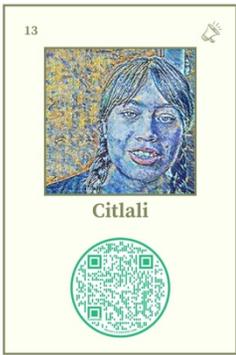
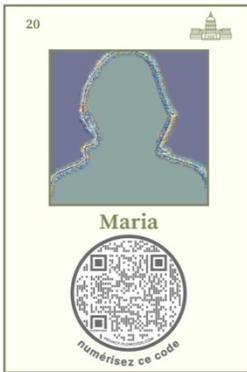
[Lien vers son anecdote](#)

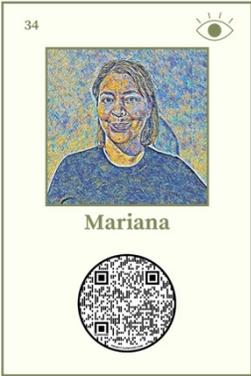
3. Mitch



Cliquez ici :

[Lien vers son anecdote](#)

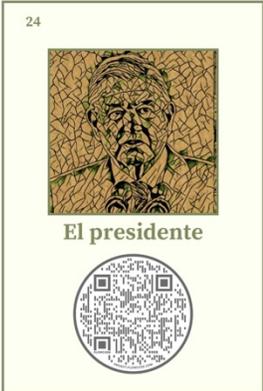
<p>4. Raquel</p>  <p>The image shows a portrait of a woman named Raquel. The portrait is a square with a yellow background and a blue and green pattern. Above the portrait is the number '29' and a small red flame icon. Below the portrait is a circular QR code. The name 'Raquel' is written below the QR code.</p>	<p>Cliquez ici : Lien vers son anecdote</p>
<p>5. Citlali</p>  <p>The image shows a portrait of a woman named Citlali. The portrait is a square with a yellow background and a blue and green pattern. Above the portrait is the number '13' and a small icon of a person. Below the portrait is a circular QR code. The name 'Citlali' is written below the QR code.</p>	<p>Cliquez ici : Lien vers son anecdote</p>
<p>6. Maria</p>  <p>The image shows a portrait of a woman named Maria. The portrait is a square with a yellow background and a blue and green pattern. Above the portrait is the number '20' and a small icon of a building. Below the portrait is a circular QR code. The name 'Maria' is written below the QR code. At the bottom of the QR code, the text 'numérisez ce code' is written.</p>	<p>Cliquez ici : Lien vers son anecdote</p>

<p>7. Mariana</p>  <p>A QR code card for Mariana. It features the number '34' in the top left corner and a small eye icon in the top right. The central image is a portrait of a woman with long brown hair, wearing a blue top. Below the portrait is the name 'Mariana' in a simple font. At the bottom of the card is a circular QR code.</p>	<p>Cliquez ici :</p> <p>Lien vers son anecdote</p>
---	--

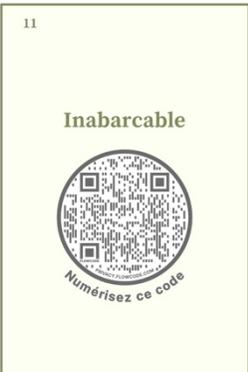
C. Contempler et théoriser à côté du contexte :

<p>1. Mexico en tant qu'espace féministe</p>  <p>A QR code card for Ciudad de México. It features the number '11' in the top left corner. The central image shows the Mexican flag flying on a tall pole in front of a cityscape. Below the image is the text 'Ciudad de México'. At the bottom of the card is a circular QR code.</p>	<p>Cliquez ici :</p> <p>Lien vers la vidéo</p>
<p>2. La colère féministe</p>  <p>A QR code card for 'el enojo feminista'. It features the number '04' in the top left corner. The central image is a close-up portrait of a woman's face with a serious expression. Below the image is the text 'el enojo feminista'. At the bottom of the card is a circular QR code.</p>	<p>Cliquez ici :</p> <p>Lien vers la vidéo</p>

D. Autres acteurs

<p>1. AMLO : le président</p>  <p>24</p> <p>El presidente</p>	<p>Cliquez ici :</p> <p>Lien vers la vidéo</p>
--	--

E. Éléments supplémentaires :

<p>1. Inabarcable</p>  <p>11</p> <p>Inabarcable</p> <p>Numérisez ce code</p>	<p>Cliquez ici :</p> <p>Lien vers la vidéo</p>
---	--

Réflexions sur le processus de recherche-crédation

Méthodologie : la colère féministe à travers les anecdotes et le jeu de 'la loteria'

Ce projet scientifique explore les multiples facettes de la colère féministe à Mexico. En utilisant une approche de recherche-crédation, Je construis une boîte qui contient et relie les anecdotes sur la colère féministe de sept femmes (j'interviens également en tant que participante-chercheuse). Cette boîte permet d'explorer l'émotion de la colère dans le contexte du féminisme à Mexico dans la quatrième vague (2017-). La boîte contient des cartes dans le style du jeu de '*loteria mexicana*'. Chaque carte contient un code QR qui renvoie le public à une vidéo où il peut visionner les anecdotes des participantes. D'autres cartes offrent un paysage pertinent à contempler en parallèle des anecdotes, un bref historique du mouvement féministe dans la ville, ainsi que des notions théoriques de l'affect comme une bannière émotionnelle (Algarra et Noble, 2015), et de la colère féministe comme un outil pour la création de connaissances (Ahmed, 2013; Jaggar, 1989 ; Blais, 2021).

A. La recherche-crédation

Cette section présente la méthodologie et les références théoriques du cadre de recherche-crédation utilisé pour explorer la colère féministe à Mexico. La recherche-crédation féministe offre une approche unique qui intègre la pratique créative à une enquête académique rigoureuse. Cette méthodologie s'aligne sur l'objectif du projet qui est non seulement d'analyser la colère féministe, mais aussi de l'incarner et de l'exprimer par des moyens créatifs qui vont au-delà de l'écriture et du langage.

L'une des raisons pour lesquelles la recherche-crédation a été mon choix pour aborder ce projet théoriquement et méthodologiquement est liée à sa capacité de « *embodying ambiguity* » (Rippin, 2015). Cet espace, où convergent la création

artistique, la réflexion théorique et la recherche qualitative, m'a permis d'aborder une question issue d'un paysage ambigu, que je ne connaissais pas bien, mais en m'y plongeant, j'ai observé à quel point la colère féministe suscite de multiples (in)compréhensions et interprétations distinctes.

Je choisis aussi d'orienter mon approche vers celle proposée par Truman (2019) sous le terme « émergence » et décrit par une question simple « what is the emergency that is emerging in the research? » (p.98). À travers cette question elle propose de se focaliser, en tant que chercheuses, sur ce que les cocréatrices/participantes du projet proposent comme l'aspect le plus urgent. Écouter leurs points de vue et leurs questions comme un moyen de souligner quel est le problème le plus saillant émergeant de leur participation et de leur cocréation.

En particulier, Truman (2022) propose de s'éloigner de la nécessité de donner un sens aux résultats de la recherche par le biais de l'écriture, et mentionne la possibilité de « proposer d'autres éléments de réflexion plutôt que de se contenter de rendre compte des événements » {traduction libre} (p. 99). Cette approche remet en question les méthodes traditionnelles de production de connaissances et considère les formes créatives comme des résultats de recherche valables.

C'est sur cette toile de fond de recherche-création que deux éléments ont servi à construire le questionnement et l'exploration : des anecdotes et un jeu très ancré dans la culture mexicaine, *la loteria*.

B. Les anecdotes

Les anecdotes, courts récits personnels qui illustrent un point, peuvent être des outils puissants dans la recherche qualitative féministe. Morris (2006) conçoit les anecdotes comme « allegorical expositions of a model of the way the world can be

said to be working » (p.7). En outre, l'auteurice souligne comment les anecdotes peuvent révéler les expériences vécues de marginalisation et de résistance, qui échappent souvent aux méthodes de recherche traditionnelles.

L'un des principaux avantages des anecdotes est leur capacité à remettre en question les récits dominants. Dans le cadre de l'expérience féministe en Amérique latine, les anecdotes peuvent faire avancer la construction du savoir collectif (Anzorena, 2017). La recherche féministe est par nature critique à l'égard du statu quo, et les anecdotes peuvent fournir des exemples concrets de la manière dont le pouvoir opère dans la vie de tous les jours. En partageant des histoires personnelles de discrimination ou d'oppression patriarcale, les participantes peuvent exposer les inégalités sous-jacentes qui façonnent leurs expériences. Ces expériences vécues peuvent ensuite être utilisées pour remettre en question les récits culturels dominants. De plus, elles peuvent être particulièrement pertinentes pour effectuer une critique perturbatrice des institutions (Chamfort, 1896).

C'est le cas de ce projet, à travers leurs anecdotes, celles qui les partagent, dévoilent tous les aspects où les institutions patriarcales les ont opprimées, exclues et violées. Écouter et regarder ces récits nous permet non seulement de connaître l'expérience de femmes féministes qui émergent d'un paysage civique commun, mais aussi de rendre compte de leur colère civique, de la capacité de transmission de cette colère, et de l'importance de la documenter, d'y réfléchir et de l'utiliser pour démanteler l'oppression.

Rendre explicite l'expérience féministe de la colère à travers des anecdotes a fait émerger des tensions, les fractures et possibilités intéressantes pour comprendre le phénomène. Comme le souligne Morris (2006) «... they are oriented futuristically towards the construction of a precise, local, social discursive context of which the anecdote functions as a mise-en-abyme » (p. 21).

C. Le jeu : *la loteria*

Ce jeu de société a été introduit dans la culture mexicaine depuis l'Italie au 16e siècle. Semblable au bingo, il se compose de panneaux individuels où différentes icônes représentant différentes composantes de la vie au Mexique sont représentées dans une grille. Les joueurs et joueuses reçoivent une carte comprenant 16 panneaux. La personne qui dirige le jeu tire une carte d'une pile de 56 et décrit l'objet ou le personnage sur la carte. Chaque personne rayera son tableau pour voir qui obtient toutes les icônes en premier et remplit donc son tableau. Cette personne gagne. Au 19e siècle, ce jeu a été distribué dans des foires publiques dans tout le pays et est devenu connu de pratiquement tout le monde.

La loteria est un moyen de commencer à apprendre à connaître les objets qui existent dans le monde (Cruz, 2020). Il se joue avec de jeunes enfants et permet d'expliquer de manière simple les relations que les personnages entretiennent avec certains objets. Par exemple, le musicien a une guitare, l'homme courageux a un couteau. En outre, des personnages tels que la lune, une étoile ou une main sont présentés de manière simple. La plupart des personnages sont des hommes et la plupart des personnages abstraits, comme « le monde », sont également représentés par des hommes. Seuls trois personnages sont représentés par des femmes : la dame, la sirène et *la chalupa* (une vendeuse de fleurs qui chevauche un radeau sur un lac).

Son niveau d'intégration dans la culture mexicaine a fait que ce jeu a été utilisé par différents acteurs pour expliquer des idées et des projets. L'Institut national électoral (INE) a conçu en 2023 un jeu de *loteria* « afin de renforcer la connaissance et l'exercice des valeurs démocratiques au Mexique » (INE, 2023). Les cartes avec les

concepts d'équité, de respect, de participation, entre autres, font partie du jeu qui, dans ce cas, peut être joué en ligne.

Il existe également des approches féministes de l'utilisation de *la loteria* comme outil de création de connaissances et de transformation des récits. En 2021, Natalia Stengel et Celia de Hoyos ont lancé un projet dans lequel elles ont remplacé les cartes du jeu traditionnel par des images des principales peurs ressenties par les femmes aujourd'hui. Les nouvelles cartes portent des noms tels que « Le féminicide », « La ruelle déserte », « Le patron abusif », entre autres.

Dans le cas de ce projet, le jeu *la loteria* m'a servi d'inspiration pour organiser l'exploration de la colère féministe.

Dans le jeu *la loteria* comme dans la boîte de Marcel Duchamp, le monde est miniaturisé dans le but de le contenir et de le comprendre. Il était important pour moi d'évoquer cet aspect dans mon projet et de mélanger les deux références d'inspiration. Essayer de miniaturiser des choses aussi grandes que la colère féministe, ou l'histoire de Mexico, ou même la violence patriarcale, me permet aussi d'insinuer leur immensité.

Je reprends aussi l'intérêt de Duchamp pour les détails mystérieux et pour la recherche de l'engagement du public dans le décryptage des indices au sein de ses œuvres. Par exemple, à l'intérieur de cette boîte, le ruban adhésif qui ferme l'enveloppe de haricots est en cuivre, un métal qui se corrode lentement par rapport à d'autres, une façon d'évoquer pour moi, la lente corrosion du patriarcat, mais aussi la puissance durable du féminisme dans la ville.

En ce qui concerne l'aspect matériel, le fait de construire une boîte et des cartes inspirées du jeu de *la loteria* me permet d'observer et de questionner certains

aspects de la colère. Dans les vidéos, je présente la colère féministe comme une émotion, un aspect non matériel de la vie, particulièrement diffus, insaisissable et ouvert à de multiples interprétations. En même temps, en m'appuyant sur la matérialité de la boîte et des cartes, j'essaie d'ancrer et d'évoquer les aspects matériels et esthétiques qui émergent des expériences de colère féministe et qui les accompagnent. Par exemple, les graffitis utilisés pour peindre les monuments, les paillettes roses jetés sur le chef de la police de la ville en signe de protestation, et l'art féministe qui a inspiré les dénonciations massives de la violence et des agressions sexuelles subies par les femmes dans la ville.

Brown (2010) conçoit la matérialité comme le véhicule le plus viable et le plus facile pour "s'opposer au spirituel, à l'abstrait, à l'expérientiel et à l'immatériel" (p.73). Ma quête n'est pas l'opposition, mais la capacité d'évoquer des aspects matériels qui nous permettent d'observer la colère d'une autre manière, loin des perceptions qui la caractérisent comme de la violence ou comme un chaos improductif.

D. Positionnement de la chercheure

Ma position en tant que chercheure est importante non seulement pour me situer en tant qu'instrument de recherche, mais aussi en tant que participante à l'étude.

Je suis une femme d'origine mexicaine, cisgenre, hétérosexuelle, issue d'une famille de niveau socio-économique moyen. J'ai été éduquée dans des écoles publiques mexicaines aux tendances néolibérales. J'ai travaillé pendant de nombreuses années comme professionnelle de la publicité et des relations presse, deux secteurs qui bénéficient de la capacité de leurs employés à créer des messages qui contribuent à façonner l'opinion et le comportement du public. Cette expérience professionnelle et les connaissances accumulées sur la manière dont les messages sont élaborés et les stratégies de communication déployées pour façonner l'opinion

publique et les perceptions, m'ont énormément aidée à naviguer entre les nombreuses opinions publiques, les arguments des activistes féministes, les positions académiques, les positions gouvernementales et le discours des médias sociaux en général en relation avec le mouvement féministe dans la ville.

Mon parcours académique comprend des études à l'étranger, au Canada et en France, deux expériences qui me permettent de regarder vers l'extérieur et d'observer avec une certaine distance l'espace qui m'entoure, la société à laquelle j'appartiens et ses réalités politiques et culturelles. Vivre à l'étranger et étudier dans deux contextes coloniaux différents m'a permis d'enrichir et de remettre en question mon propre point de vue sur l'exploitation des minorités et la marginalisation des personnes de couleur. Tout d'abord, j'ai pu commencer à comprendre comment les contextes coloniaux existent en dehors de mon propre pays et comment les déséquilibres de pouvoir fonctionnent et quelles sont les forces qui les maintiennent. Le fait d'être témoin du racisme, de la violence et de l'exclusion à l'égard de personnes originaires de mon pays en dehors de celui-ci a également renforcé ma compréhension de la manière dont l'image de supériorité culturelle fonctionne dans la réalité. Cela a été une expérience enrichissante de voir comment les gens essaient de résister à ces contextes et de se joindre à ces efforts.

Je suis intrinsèquement positionnée dans le contexte social et culturel qui façonne la colère féministe. Mon expérience de la dynamique entre les genres, ainsi que le fait d'être témoin et victime des injustices auxquelles les femmes sont confrontées, ont favorisé une compréhension personnelle de cette émotion. Ce point de vue d'initié me permet d'explorer la colère de manière nuancée, en reconnaissant les spécificités culturelles complexes en jeu.

Cela dit, je souscris également à la manière dont Min-Ha (1992) explique qu'en occident, les étiquettes d'identité et de différence personnelle et culturelle sont

confortablement consommées lorsqu'il s'agit d'observer les femmes et leur travail de recherche. Selon la théoricienne, ces différences culturelles et contextuelles permettent parfois d'échapper à d'autres questions importantes telles que « le pouvoir, la connaissance et la subjectivité » (p. 83). Cette utilisation des étiquettes est à la fois intéressante et complexe. Min-Ha explique que les contextes occidentaux accueillent favorablement l'idée d'étiqueter les chercheuses (déjà, "chercheuses" serait une étiquette) et de les observer, elles et leur travail, à travers ces étiquettes. En l'occurrence, je suis certaine que dans mon groupe de recherche, je suis non seulement observée en tant que chercheuse mexicaine cisgenre, mais je ne suis pas non plus certaine que ces étiquettes soient oubliées lorsque mon travail est discuté dans d'autres cercles académiques. Mon interprétation de Min-Ha est donc que, bien que ces étiquettes n'aient rien d'immédiatement négatif, elles peuvent parfois prendre plus de place que nécessaire.

En même temps, je rends visible le contexte personnel qui entourent ma théorisation :

J'ai en moyenne 15 ans de plus que les participantes et je suis issue d'une génération différente. En outre, mes expériences d'agression sexuelle dans la ville n'ont pas été partagées avec elles, une situation qui, bien qu'elle ne m'empêche pas d'éprouver de l'empathie pour les personnes qui m'ont fait part de ces anecdotes, ne me place pas sur la même plate-forme qu'elles.

En tant que chercheuse, ma position se situe dans l'espace post structurel et postmoderne. Tracy (2019) décrit cette approche comme « la connaissance est considérée comme fragmentée, multiple, située et multiforme » (p. 43). Ce paradigme post-structurel remet en question les grands récits et les vérités universelles. Cette position est particulièrement pertinente pour mon projet. Les anecdotes et les récits que je présente illustrent la manière dont la construction de

la connaissance peut être conçue à travers la colère féministe. Ces anecdotes et récits situent sept femmes dans des contextes qui émergent de la même citoyenneté, et démontrent comment le contexte de la création de connaissances est propre à chacune d'entre elles. Les vidéos que j'inclus comme contexte montrent également comment la création de la colère (c'est-à-dire l'instrumentalisation de la colère féministe) peut contribuer aussi à la fragmentation de l'opinion publique et donc à la construction de réalités et de récits différents.

En me plongeant dans la littérature sur l'étude des émotions en Amérique latine, j'ai trouvé une perspective que j'aimerais mettre en lumière. Algarra et Noble (2015) expliquent comment les théories des émotions émergentes de la réalité latino-américaine se distinguent de celles d'origine européenne ou nord-américaine. L'écrivain Juan Villoro est cité par Algarra et Noble (2015) comme l'un des premiers à avoir théorisé la manière dont les affects sont concrétisés et étudiés au Mexique. Son récit et son analyse du massacre de 43 étudiants dans l'État de Guerrero en 2014 montrent l'importance d'un regard et une emphase sur le passé. En d'autres termes, pour comprendre l'affect, il faut d'abord localiser toutes les énergies et micro-émotions qui se sont accumulées dans le contexte historique et retracer ses ancêtres pour observer la généalogie de l'affect contemporain que l'on étudie. Je me suis attachée à cette volonté de retracer les affects antérieurs, les accumulations d'énergie dans moi-même, pour pouvoir comprendre le paradigme affectif contemporain.

« Speaking nearby » et la recherche sur le terrain

La notion/technique de Trinh T. Minh-ha de « speaking nearby » (1992), a également eu une grande influence sur la façon dont j'ai conçu et créé ce projet. La façon dont Min-ha remet en question l'autorité et la position du discours sur la connaissance

dans la recherche qualitative m'a inspirée sur deux aspects clés : la collaboration multi vocale et la réflexivité.

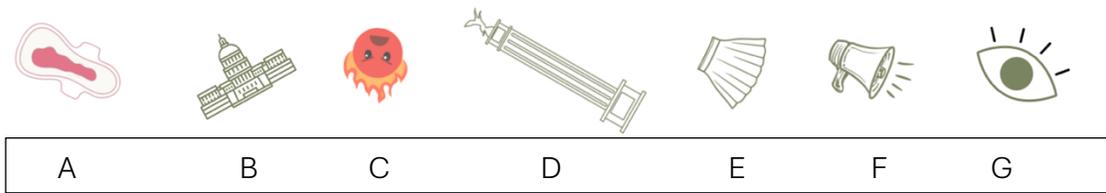
Le processus de recherche-crédation s'est développé de manière itérative, avec un dialogue constant entre les données des entretiens et le travail créatif. À partir des anecdotes, j'ai centré l'idée sur la possibilité pour les diverses voix des participantes d'avoir leur propre espace et leur propre autorité dans la connaissance de leur colère et du contexte plus large dans lequel elles/nous nous situons.

La recherche a commencé par des entretiens qualitatifs avec six participantes, toutes des féministes déclarées vivant à Mexico. J'ai précisé à toutes les participantes que nous ferions toutes les sept parties de la boîte.

Un format d'entretien semi-structuré a permis d'explorer en profondeur les anecdotes de colère féministe des participantes. Le guide d'entretien s'est concentré sur le partage d'anecdotes personnelles qui captureraient des moments de colère liés à la vie féministe dans la ville. Ces anecdotes ont servi de base au processus de recherche-crédation, notamment la manière dont j'ai décidé de raconter à travers d'autres vidéos l'histoire de la ville en tant qu'espace féministe et le contexte théorique de la colère féministe à Mexico. Leurs anecdotes m'ont aidée à comprendre les aspects que je devais d'abord construire pour les envisager théoriquement.

Au-delà de la recherche extractive, j'ai décidé d'impliquer les participantes dans le choix des objets qui contribueraient à la conception de la colère féministe.

Voici ces objets :



Chaque objet parle, selon les participantes qui l'ont choisi, d'un certain aspect de la colère féministe.

- A La négligence et les mauvaises pratiques en matière de santé pour les femmes.
- B, D La misogynie dans les institutions gouvernementales, notamment la police et le système judiciaire. Les participantes qui ont mentionné ces objets l'ont fait pour démontrer la misogynie des institutions dans leur traitement des manifestantes féministes lors des manifestations, mais aussi des victimes d'agressions sexuelles. L'une d'entre elles a souligné le poids des institutions et j'ai donc choisi d'illustrer un très grand bâtiment. L'autre bâtiment évoque davantage la silhouette d'une colonne semblable à l'Ange de l'Indépendance, l'institution culturelle du pays, qui, comme expliqué dans les vidéos, a fait l'objet d'un effort de démonumentalisation de la part des féministes.
- C, F Le manque d'égalité dans le travail, les pratiques oppressives sur le lieu d'activité, en termes d'égalité de rémunération et accès aux opportunités et de développement.
- E Le choix des vêtements - qui continuent d'être utilisés pour justifier les agressions sexuelles et le viol
- G La capacité d'observer le fonctionnement du patriarcat

Chaque participante a pensé à un objet qui pouvait parler de la colère et a expliqué en quoi cet objet représente un élément de la société patriarcale de la ville. Parfois leurs explications étaient très détaillées, parfois elles se limitaient à quelques mots. Dans tous les cas, j'ai illustré numériquement chaque objet en m'inspirant du style des emojis pour leur donner une unité et évoquer l'utilisation des réseaux sociaux, une caractéristique essentielle de la quatrième vague (Varela, 2019 ; Lamas, 2019 ; Belausteguigoitia, 2020). Les objets ont servi à se tisser esthétiquement des liens entre les récits narrés dans les vidéos, ce qui en fait un élément commun à toutes les participantes.

Considérations éthiques de la recherche sur le terrain et le processus de création

Le consentement éclairé de toutes les participantes a été obtenu avant les entretiens. Le processus comprenait une brève explication, avant l'entretien, de l'objectif du projet et du cadre éthique de l'Université de Montréal (certificat éthique numéro 2023-4198). Les participantes ont été informées de la possibilité de se retirer de l'étude à tout moment. Toutes les questions et tous les commentaires ont été répondus.

Au cours des entretiens, j'ai adopté une approche respectueuse et sensible en discutant des expériences de colère qui, par leur nature, auraient pu déclencher des souvenirs délicats. Les participantes ont été informées de la possibilité de parler à une psychologue féministe si nécessaire.

Au stade de la rédaction et de la publication, les participantes ont été informées de la possibilité de se retirer de l'étude et ont été averties qu'avant la publication, les extraits vidéo à inclure dans ce document leur seraient communiqués, ce qui leur donnerait également la possibilité de se retirer à ce moment-là si elles le souhaitaient.

Les participantes : urgence, intersectionnalité, contraintes et funérailles

Les femmes qui ont participé à ce projet ont été recrutées par le biais d'une affiche publiée sur les réseaux sociaux à l'intention du public de la ville de Mexico. La réponse que j'ai reçue à la demande de participation a été vraiment remarquable. Dans les six heures qui ont suivi la publication sur instagram, j'ai reçu 93 messages de femmes différentes souhaitant participer. J'ai dû retirer la publication afin de ne pas susciter davantage d'intérêt, car ce projet était initialement prévu pour trois entretiens, et il y en a eu six finalement. En quelques heures, j'ai pu faire l'expérience, dans le contexte universitaire, de ce que Lamas (2019) décrit comme une urgence féministe et Varela (2020) comme un tsunami féministe.

Ce sentiment est à la fois doux et amer. L'observation d'un tel enthousiasme à participer m'a fait réaliser à quel point les femmes sont motivées pour contribuer à l'étude et à la production théorique du féminisme au Mexique. Nombre d'entre elles ont fait part de leur enthousiasme à l'idée d'apporter leur expérience à une étude universitaire, ce qui m'a fait réfléchir à ce que Steeves (1988) souligne à propos du besoin urgent de consacrer des ressources aux études féministes dans les pays en développement, compte tenu de la forte densité de population dans ces zones géographiques. D'un autre côté, le fait d'avoir dû exclure tant de participantes était regrettable et m'a donné le sentiment de devoir faire quelque chose de plus, bientôt. En fait, beaucoup d'entre elles, après avoir reçu une réponse de ma part expliquant qu'il n'y avait plus de place pour participer, m'ont demandé de garder leurs coordonnées pour une prochaine occasion, et m'ont également demandé si elles pouvaient inviter leurs amies à participer au projet.

Le recrutement des participantes a également été l'occasion de réfléchir aux débats actuels sur le féminisme dans le pays. Comme dans de nombreuses autres régions du monde, le débat philosophique sur le féminisme et le mouvement social au Mexique n'est pas animé par une seule voix ou une seule perspective. Bien que les informations de recrutement que j'ai publiées aient explicité l'ouverture aux différents féminismes et à la diversité, l'échantillon de participantes ne reflète pas la réalité et les différences qui existent dans la ville. Il n'y a pas de participantes, par exemple, ayant un niveau d'éducation différent de celui des étudiants universitaires, ni d'origine ou de langue autochtone, ni de participantes vivant d'un féminisme écologique appartenant à une zone rurale (des espaces qui existent encore comme des enclaves dans la ville de Mexico). Ruiz Trejo (2021) explore dans une étude récente les féminismes menés par d'autres voix et constate que les féministes qui luttent dans une perspective écologique pour défendre la terre ne détiennent pas de la même notoriété que celles qui, par exemple, plaident pour l'élimination de la violence et des agressions sexuelles.

Il existe également une autre distance, la distance académique. Bien que les participantes à l'étude soient des universitaires et qu'elles comprennent le cadre éthique et de production de la recherche scientifique, il y a toujours une distance lorsqu'il s'agit de mener des entretiens. Dans plusieurs cas, j'ai remarqué que les participantes faisaient une pause avant d'utiliser des blasphèmes et des mots forts. Certaines ont souri et m'ont demandé si elles pouvaient dire de tels mots. Le fait que les entretiens étaient enregistrés et que ces vidéos faisaient partie du contenu du document final a également influencé la manière dont elles ont répondu aux questions, exprimant souvent explicitement le désir d'articuler une phrase différemment, ou de la reformuler d'une manière claire et compréhensible.

Outre cette réflexion, j'ai également remarqué au cours des entretiens que les participantes apportaient des éléments d'analyse importants en plus de leurs

anecdotes. Tout d'abord, toutes les participantes ont spontanément reconnu l'existence de différents courants féministes dans la ville lorsqu'elles ont commencé à parler de la colère, et elles se sont déclarées respectueuses de la diversité et des différences. Cette manière spontanée de parler des autres par rapport à son propre féminisme m'a fait voir une pratique de l'intersectionnalité et la capacité de ce que Varela (2019) explique comme une manière de comprendre l'inégalité et de faire un auto-examen des privilèges. La plupart des participantes ont cité en exemple les différents types de féministes qui participent aux manifestations et l'expérience de vivre une manifestation toutes ensemble, chaque groupe donnant de la visibilité à ses propres dénonciations. Cela m'amène au deuxième élément, le fait que ce sont toutes des femmes féministes qui participent aux manifestations. Varela (2019) l'explique comme l'un des éléments de la quatrième vague, une diversité de femmes qui manifestent à partir de différentes plateformes philosophiques mais qui réunissent « l'indignation, la fatigue, le ras-le-bol, qui deviennent un capital politique impossible à corrompre » {traduction libre} (p. 148).

Il est pertinent, en parlant de privilèges, d'insérer ici la réflexion que je dois faire sur mes privilèges en tant que chercheuse. Les participantes qui ont décidé d'apparaître dans les vidéos et de raconter leurs anecdotes personnelles de colère féministe entrent dans un espace de vulnérabilité. En tant que chercheuse, je bénéficie directement de cette vulnérabilité en étant capable d'en apprendre davantage sur mon sujet grâce à ce qu'elles partagent et ainsi de compléter mon projet de manière efficace pour l'académie.

Cette réalisation me permet également de progresser sur le plan académique et professionnel. Avant même d'avoir terminé ce document, j'ai été invitée à présenter ma recherche dans un forum académique, ce qui me donne une visibilité dans le domaine, des contacts et une connaissance plus approfondie de ce sujet.

En discutant avec elles avant les entretiens et en leur expliquant le projet de recherche, j'ai clairement fait part des considérations éthiques, comme le fait de disposer d'un soutien psychologique si nécessaire, au cas où le partage d'anecdotes réveillerait des souvenirs ou des sentiments nécessitant l'aide d'un professionnel de la santé mentale. De même, comme décrit précédemment dans ce document, la possibilité de se retirer de l'étude et toutes les considérations qui font normalement partie d'une étude académique en sciences sociales dans une université. Cependant, lorsque je les ai rencontrés, je n'ai jamais mentionné la question du bénéfice pour moi, la chercheuse. L'une d'entre elles m'a même dit spontanément qu'elle était heureuse de participer à une collaboration qui ferait progresser (au moins de façon minimale) la connaissance et la documentation du féminisme au Mexique. Lorsqu'elle l'a dit, je me souviens d'avoir partagé ce sentiment sur le moment, mais j'ai également ressenti un petit malaise que, maintenant que j'y réfléchis, je peux qualifier de petite forme de culpabilité pour les avantages directs que me procure la réalisation de cette recherche.

Dans les écrits d'Eve Tuck, consacrés à l'étude, entre autres, de la décolonisation et des tensions qui émergent de la recherche avec les communautés autochtones, elle parle du pouvoir de reconnaître les limites, les erreurs de positionnement et les bénéfices de la recherche (Tuck, 2009). Bien que dans le cas de ce projet nous ne parlions pas de communautés autochtones mais de femmes issues du même environnement et de la même citoyenneté que la chercheuse, il me semble important de réfléchir aux avantages de la recherche. En outre, la capacité à les articuler dans un contexte particulier comme le mien. Les connaissances sont produites dans le cadre d'une relation institutionnelle avec une université canadienne et des participantes (et une chercheuse) mexicaines. Je reconnais les avantages qui en découlent pour moi et pour l'université à laquelle j'appartiens.

Enfin, dans les conversations avec les participantes, le partage d'anecdotes a généré un sentiment particulier. D'une part, tout en reconnaissant la diversité des féminismes, nous avons également reconnu les expériences d'oppression que les anecdotes de colère révélaient et qui, d'une certaine manière, reléguaient cette diversité à l'arrière-plan et nous mettaient soudain toutes sous le même toit. En même temps, l'expérience de la conversation, le récit de ces anecdotes particulières, pleines de tristesse, d'angoisse et de peur, émotions liées à la colère, m'ont transportée dans les sentiments contradictoires éprouvés lors des funérailles mexicaines, où coexistent des émotions telles que la désolation, la familiarité et l'espoir. Elvira Liceaga, écrivaine citée dans un texte de Belausteguigoitia et al, (2022), partage une réflexion similaire, dans ce cas sur l'expérience des sentiments éprouvés lors d'une manifestation féministe à Mexico :

« although the march summons us to a collective fight against femicide, it has an intimate sense of camaraderie. The march could be a funeral, and for me, it is one of the most transformative creative events I have ever been to »
(p. 448)

Deux des participantes ont évoqué le même sentiment en racontant leur participation aux manifestations. La vue des mères pleurant leurs filles assassinées, et en même temps la force des chants créatifs dénonçant avec optimisme la chute du patriarcat, le mélange d'angoisse, de tristesse et de joie, leur ont vaguement rappelé les sensations qu'ils avaient éprouvées lors d'un enterrement mexicain.

Les entretiens ont été menés sur la plateforme de vidéoconférence zoom. La pression des horaires des participantes a fait qu'elles ont tous préféré se connecter à l'entretien zoom depuis l'endroit de leur choix.

Les entretiens ont duré entre 45 et 70 minutes. Il s'agissait de conversations semi-structurées guidées par une liste de questions préparée à l'avance. L'accent a été mis sur la façon dont les femmes féministes ont vécu la colère. Je leur ai demandé de me raconter une anecdote qui pourrait relater une expérience où elles avaient ressenti de la colère en tant que féministes et chacune a partagé une ou plusieurs anecdotes personnelles. Celles qui figurent dans les vidéos sont celles qu'elles ont choisi de partager pour les garder dans la boîte.

Les vidéos à l'intérieur de la carte de chaque participante sont des extraits de chaque conversation. Cinq participantes sur six ont choisi d'avoir la conversation avec la caméra allumée et de permettre à leur image de faire partie du projet. Une participante a préféré n'apparaître qu'avec sa voix.

J'ai édité les vidéos incluses dans la boîte de façon que mon visage et les questions que j'ai posées ne soient pas visibles. Cette décision esthétique, mais aussi épistémologique répond à mon souci que chaque participante occupe tout l'espace de l'écran avec son anecdote, ses gestes et sa voix et sa façon de savoir. Il était important pour moi de faire disparaître mon visage, mes gestes et les micro-réactions que j'avais inévitablement en écoutant chaque récit. Je voulais contenir au maximum le rôle de la chercheuse et le limiter aux sections où il était pertinent.

L'art féministe à Mexico

Une partie importante du processus de recherche-crédation a consisté à plonger dans l'histoire de l'art féministe à Mexico. Connaître la trajectoire et le travail des artistes mexicaines m'a permis d'une part de les situer dans la vidéo qui montre une brève histoire de Mexico en tant qu'espace féministe, et d'autre part, de connaître les coordonnées qu'elles ont laissées dans les médias et l'espace social. Dans les documents inclus dans la boîte, j'ai mis en évidence Monica Mayer, à la fois dans sa

pratique artistique féministe individuelle et dans sa participation à *Polvo de Gallina Negra*, le duo artistique féministe qu'elle forme avec l'artiste Maris Bustamante et dans le cadre duquel elles produisent des œuvres et des performances.

Dans une interview accordée à Ayarkut en 2024, Monica Mayer raconte sa trajectoire et avoue que c'est en lisant le paysage de la fin des années 1960 qu'elle a décidé de prendre le féminisme comme plateforme pour la production de son travail artistique.

Sanchez (2008) explique que la génération d'artistes féministes à laquelle appartiennent Monica Mayer et Maris Bustamante est considérée comme la première au Mexique et qu'on lui attribue un « mérite historique » {traduction libre} (p. 12) car elle contribue à créer une culture de prise de conscience et de dénonciation de la condition féminine. Sanchez ajoute qu'elles apportent un élément fondamental à la création mexicaine, en plaçant dans l'art « un regard sur sa propre altérité subjective » {traduction libre} (p. 13).

Les exemples d'œuvres de Monica Mayer et Maris Bustamante que j'inclus dans l'encadré m'ont semblé pertinents car ils mettent en évidence des éléments très intéressants qui parlent de la situation du féminisme dans la ville et de la viabilité de l'art féministe dans celle-ci.

Le premier. Dans le cas de *El tendadero* (1978), le geste individuel et collectif de dénonciation des agresseurs et de ce qui ne va pas dans la ville me semble démontrer deux conditions qui prévalent aujourd'hui : la peur et le courage des femmes qui ont subi une agression ou une violence sexuelle. La peur des agresseurs (c'est pourquoi elles le font de manière anonyme) et le courage, parce que donner de la visibilité à l'abus reçu pourrait mettre la victime dans les yeux de l'agresseur. Réfléchir sur *El tendadero* à l'intérieur de la boîte crée une situation qui donne une impression de mise-en-abyme. Les expériences d'agression de femmes dans les

transports publics qui faisaient partie de l'œuvre originale (de 1978) ont été réaffirmées 29 ans plus tard lorsque les métros roses réservés aux femmes ont été inaugurés en 2007. Et à nouveau 41 ans après l'apparition de l'œuvre originale, lorsqu'en 2019 les cordes à linge de dénonciation inspirées de l'œuvre de Monica Mayer (Imagen, 2019) éclatent dans les lycées et collèges de la ville. Tout change, rien ne change.

Les anecdotes racontées dans cette boîte, si elles ne sont pas complètement anonymes, sont courageuses elles aussi. Et 45 ans après la parution de la pièce originale, elle est toujours citée comme une source d'inspiration pour dénoncer les situations d'oppression et de violence de genre.

Deuxièmement, l'intervention dans un journal télévisé du matin pour parler de la grossesse et de la double journée de travail qu'implique le fait d'être mère, la pièce intitulée *Madre por un día* (1987) (mère d'une journée, traduction libre) Il m'a semblé intéressant de souligner le caractère humoristique de cette performance dans l'histoire de la ville que j'ai racontée dans la vidéo « Mexico en tant qu'espace féministe ». D'une part, on remarque leur ouverture à s'exprimer en tant que féministes, puisqu'elles le font ouvertement devant le présentateur du journal télévisé. Cependant, on remarque qu'elles choisissent d'utiliser l'humour comme moyen d'échapper à l'examen et au rejet de leur dénonciation féministe. Ce rejet peut être observé dans l'enquête d'El Pais (2021) citée ci-dessus.

Réflexions finales

Processus en mouvement continu

J'insiste sur la réflexion la plus importante que j'ai à l'issue de ce projet. Il n'y a pas de conclusions finales, seulement des réflexions temporaires. La création de ce

projet, depuis la première curiosité jusqu'à ces dernières lignes que j'écris, a été un processus totalement dynamique et ouvert, de la même manière que je perçois le mouvement et la philosophie féministes mexicains d'aujourd'hui. Pendant tout ce temps, j'ai eu l'impression d'essayer de prendre une photo d'une bicyclette en mouvement, en patins à roulettes, en essayant de la rattraper. J'ai pu constater l'urgence de la quatrième vague de féminisme décrite par Lamas (2019) et Varela (2020), entre autres théoriciennes. Non seulement je l'ai observée dans le processus de recrutement, mais elle était aussi très marquée dans le processus de revue de la littérature. Ces années post-pandémiques (2022 - 2024) que j'ai passées à lire et à créer étaient pleines de nouveaux articles scientifiques consacrés à l'étude et à la réflexion sur le féminisme au Mexique. Chaque fois que je pensais avoir déjà une bonne sélection de documents à analyser, des publications fraîchement sorties des universités et des centres de théorisation apparaissaient. Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai actualisé le moteur de recherche et où quelque chose de nouveau et de pertinent est apparu pour consultation. Je souligne le cas de « Si mañana soy yo, si mañana no vuelvo, destrúyelo todo ».: Emociones y género en mujeres activistas en México » par Gravante et Poma, récemment publié en janvier 2024. Les auteurs ont mené une étude de 10 ans sur les émotions des femmes activistes mexicaines qui apporte des conclusions très pertinentes par rapport à mon objet d'étude, ils donnent un avertissement à propos d' « un changement de culture émotionnelle » (p. 3). Ils expliquent que cette transformation :

« Elle ne se limite pas à légitimer l'expression de la colère ou d'autres émotions sanctionnées chez les femmes, mais vise à construire une société où la solidarité, le soutien mutuel, la sororité et le respect sont la base de nouvelles relations sociales, exemptes de toute forme de violence » {traduction libre} (p. 110).

La colère territorialise

Un autre aspect important des réflexions finales concerne l'idée de territoire, et je l'envisage sous plusieurs angles. D'une part, je constate que les participantes à ce projet ont partagé des anecdotes intimement liées au territoire de la ville de Mexico. De nombreuses situations se sont déroulées dans des espaces publics, notamment dans les transports, les écoles et les marches de rue. Ce lien entre les expériences de colère féministe et le territoire en tant qu'espace d'oppression est intéressant. Non seulement les femmes subissent des agressions ou des violences sexuelles dans les espaces publics, mais elles y éprouvent également de la colère. Je pense qu'il est également pertinent de souligner le cas de l'anecdote de Maria. En fin de compte, elle dit que sa trajectoire en tant que féministe l'a amenée à ne pas vouloir retourner dans sa ville d'origine (Oaxaca) parce qu'elle trouvait que la ville de Mexico était un endroit plus approprié pour manifester et lutter dans le mouvement. D'un autre point de vue, l'explosion des manifestations de rue et l'ampleur de la quatrième vague à Mexico révèlent un processus de territorialisation. Le féminisme de la ville et les féministes de la ville, diverses, hétérogènes, mais logées sous le toit de la colère, transforment le territoire. En marchant et en manifestant, en dansant, en chantant, en criant et en affichant leurs affiches, elles tentent de faire de la colère une possibilité, quelque chose de viable et de crédible pour les féministes mexicaines. Les réactions des institutions et les discours officiels témoignent et démontrent la brillante capacité de la colère à exprimer l'oppression que subissent les femmes dans la ville.

Il est impossible de savoir comment la colère féministe dans la ville évoluera. À la fois dans les expériences des femmes féministes et dans les réactions de tous les acteurs qui les entourent. Cependant, comme Gravante et Poma (2024) le discutent dans les conclusions citées ci-dessus, la transformation sociale motivée en partie par la colère féministe est tangible.

Le futur de la boîte

Donner une vie future à cette boîte était également une partie importante de sa conception et de son design.

J'ai imaginé dès le départ que le fait qu'il s'agisse d'une boîte m'aiderait à sauvegarder et à prévenir la perte des témoignages et la lecture de leur contexte. À cet égard, j'adhère à la pratique de Duchamp qui consiste à essayer de fournir autant de contexte que possible pour la lecture de l'objet, et aussi à préserver les pensées adjacentes à sa création en tant que partie intégrante de celui-ci.

D'autre part, j'imaginai pouvoir utiliser cette boîte pour trois choses en particulier :

1. La présenter à mes collègues de l'Université de Montréal lors d'un événement pour partager mon travail et recevoir d'autres critiques qui mèneront à de nouvelles inspirations.
2. La présenter dans le cadre de colloques scientifiques où elle pourra être un outil didactique pour les étudiantes en études médiatiques et autres disciplines connexes.
3. J'envisage également de faire don de cette boîte à une librairie féministe ou à une galerie d'art inclusive, où les personnes pourront tomber dessus et, si elles en sont inspirées, explorer son contenu.

Contexte au Mexique au moment de la finalisation de ce document

Je clos la rédaction de ce document quelques jours avant les élections présidentielles de 2024 au Mexique. Pour la première fois dans l'histoire du pays, la tête des sondages sera tenue par deux candidates. L'une de droite, Xochitl Galvez,

et la représentante de la gauche, Claudia Sheinbaum, dont certaines actions dans le rôle de chef de gouvernement sont évoquées dans cette analyse.

La certitude de savoir qu'une femme sera présidente du Mexique pour la première fois de l'histoire me procure un sentiment ambivalent. Je ne peux m'empêcher d'être optimiste, sachant que la force du mouvement féministe a sans doute créé les conditions pour que deux candidates se disputent le poste et qu'une femme présidente deviendra présidente du pays. Serret (2000) mentionne que "le féminisme au Mexique peut encore poser des problèmes d'unité et de conflit interne, mais à ce stade, s'il y a des critiques, elles proviennent de l'ignorance ou de la mauvaise foi" (p.51).

D'autre part, comme mentionné dans cette recherche, je suis également sceptique quant à l'inertie du patriarcat dans la politique et la vie mexicaine. Sa force est énorme et je me réfère à nouveau à Varela (2019) qui mentionne que " le nouveau pacte du patriarcat est un voile d'égalité, où en réalité rien ne change " (p.93).

Bibliographie

Ahmed, S. (2013). *The cultural politics of emotion*. Routledge.

Aitchison, G. (2018). Domination and disobedience: Protest, coercion and the limits of an appeal to justice. *Perspectives on Politics*, 16(3), 666-679.

Algarra et Noble (2015). “Transportamos Sentimientos”: Desafíos para el estudio de las emociones en América Latina dans Macón, C., & Solana, M. (dir.) Pretérito indefinido. Afectos y emociones en las aproximaciones al pasado. *Titulo*.

Álvarez, M. M. (2022). Monumentality and Anticolonial Resistance: Feminist Graffiti in Mexico. *Public Art Dialogue*, 12(2), 178-194.

Aguilar, Z. G. (2022). El arte feminista latinoamericano y la obra de Mónica Mayer. *Bloch. Revista Estudiantil de Historia*, 1(3), 156-160.

Anzorena, C. C. (2017). Retazos de anécdotas: pensando nuestras acciones, construyendo nuestra (s) historia (s).

Arista, L. (2021). En tres años, AMLO suma varios desencuentros con el movimiento feminista. *Expansión*. <https://politica.expansion.mx/presidencia/2021/09/30/amlo-desencuentros-con-el-movimiento-feminista>

Barragan et al. (2022). Por Debanhi, por Susana, por Adriana... : los miles de feminicidios que indignan a América Latina. *El País*. <https://elpais.com/mexico/2022-11-25/por-debanhi-por-susana-por-adriana-los-miles-de-femicidios-que-indignan-a-america-latina.html>

Becerra Acosta, J. (2018). ‘Call me fifi...’ y la posverdad de AMLO. *Milenio*. <https://www.milenio.com/opinion/juan-pablo-becerra-acosta/doble-fondo/call-me-fifi-y-la-posverdad-de-amlo>

Belausteguigoitia, M., Borzacchiello, E., Lozano, R., & Brostoff, A. (2022). Strikes, Stoppages, Occupations: Mexican Feminist Writing on the Walls. *Critical Times*, 5(2), 444-474.

Blais, M. (2021). Ce que la peur fait à l’engagement féministe. *Lien social et Politiques*, (86), 94-112.

Cerva Cerna, D. (2020). La protesta feminista en México. La misoginia en el discurso institucional y en las redes sociodigitales. *Revista mexicana de ciencias políticas y sociales*, 65(240), 177-205.

<https://doi.org/10.22201/fcpys.2448492xe.2020.240.76434>

Cerva Cerna, D. (2020). Activismo feminista en las universidades mexicanas: la impronta política de las colectivas de estudiantes ante la violencia contra las mujeres. *Revista de La Educación Superior*, 49(194), 135-155.

Castillo, R. (2019). Dispositivos emocionales del género. La timidez como cualidad de lo femenino. *Otros Diálogos*, (9).

Chamfort, S. R. N. D. (1905). Produits de la civilisation perfectionnée: maximes et pensées; caractères et anecdotes.

Chen, N. N., & Minh-Ha, T. T. (2014). Speaking nearby. In *Visualizing theory* (pp. 433-453). Routledge.

Cruz, I. L. G. (2020). La lotería mexicana como herramienta para fomentar la Cultura visual en el proceso de diseño editorial. *International Visual Culture Review/Revista Internacional de Cultura Visual*, 7(1), 39-46.

Donovan, C., & Ustundag, E. (2017). Graphic narratives, trauma and social justice. *Studies in Social Justice*, 11(2), 221-237.

Drazer, M. (2022). “Los feminismos en América Latina están en ebullición”, dice experta mexicana Marta Lamas. *DW*. <https://p.dw.com/p/48BFy>

Escandón, C. R. (2018). Women’s movements, feminism, and Mexican politics. In *The Women’s Movement In Latin America* (pp. 199-221). Routledge.

Espino, L. (2021). ¿Por qué López Obrador sigue siendo tan popular en México?. *Washington Post*. <https://www.washingtonpost.com/es/post-opinion/2021/05/26/popularidad-de-amlo-encuestas-elecciones-2021-mexico-morena/>

Fernández, F. R (2005). Del movimiento feminista a la institución: ¿ una historia que aún no puede contarse?. Universidad Veracruzana.

Fuentes, D. (2019) Arrojan diamantina a Jesús Orta, jefe de la Policía, en protesta por agresiones sexuales. *El Universal*.

<https://www.eluniversal.com.mx/metropoli/cdmx/arrojan-diamantina-jesus-orta-jefe-de-la-policia-en-proteta-por-agresiones-sexuales/>

Fuentes, P. (2014). Entre reivindicaciones sexuales y reclamos de justicia económica: divisiones políticas e ideológicas durante la Conferencia Mundial del Año Internacional de la Mujer. México, 1975. *Secuencia*, (89), 163-192.

García-González, L. A. (2021). Movimientos feministas en México: prácticas comunicativas digitales y riesgos. *Virtualis*, 12(23), 44-66.

Gravante, T., & Poma, A. (2024). “Si mañana soy yo, si mañana no vuelvo, destrúyelo todo”.: Emociones y género en mujeres activistas en México. *GénEroos*, 2(3), 88-118.

Güereca Torres, E. R. (2021). Oleajes violetas. *An@lítica*, 3(3), 3-18. Recuperado a partir de <http://148.206.31.7/index.php/rda/article/view/72>

Gutierrez, N. (2021). Femicides: the other growing epidemic we don't want to see. Thèse doctorat, Craig Newmark Graduate School of Journalism.

Imagen Noticias. (2019, 2 avril). Alumnas de prepa 6 de la UNAM denuncian acoso por parte los profesores | Noticias con Yuriria Sierra [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=omr6ZQLYGUE>

INE (2023, 9 février). *INE Hidalgo presenta “Juegos Interactivos de Valores y principios de la Democracia”* - Central Electoral. Central Electoral. <https://centralectoral.ine.mx/2023/02/04/ine-hidalgo-presenta-juegos-interactivos-de-valores-y-principios-de-la-democracia/>

Jaggar, A. M. (1989). Love and knowledge: Emotion in feminist epistemology, *Inquiry*, 32:2, 151-176

Jimenez, C. (2019, août 17). Vandalizan Ángel de la Independencia durante marcha de mujeres. *Excelsior*. <https://www.excelsior.com.mx/comunidad/vandalizan-angel-de-la-independencia-durante-marcha-de-mujeres/1330933>

Kulbaga & Leland (2022) Outrage Epistemology: Affective Excess as a Way of Knowing in Feminist Scholarship, *Women's Studies in Communication*, 45:2, 273-291, DOI: 10.1080/07491409.2021.1926032

Lamas, M. (2009). La despenalización del aborto en México. *Nueva sociedad*, 220(1), 154-172.

Lamas, M. (2021). Dolor y política: Sentir, pensar y hablar desde el feminismo. Océano.

- Lamas, M. (2018). Del 68 a hoy: la movilización política de las mujeres. *Revista mexicana de ciencias políticas y sociales*, 63(234), 265-285.
- Lezama, M. (2021). La marcha de la diamantina. *Revista Mexicana De Estudios De Los Movimientos Sociales*, 6(1), 169-177.
- Lorde, A. (1981). The uses of anger.
- Maldonado, C. (2021, septiembre 29). López Obrador señala a las feministas de querer “afectar” su Gobierno y las califica de “conservadoras”. El País México. <https://elpais.com/mexico/2021-09-29/lopez-obrador-acusa-a-las-feministas-de-querer-afectar-su-gobierno-y-las-califica-de-conservadoras.html>
- Manning, E., & Massumi, B. (2014). Thought in the Act: Passages in the Ecology of Experience. *U of Minnesota Press*.
- Mayer, M. (2023, Noviembre 10). Madre por un Día (Mother for a Day) [Video]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=oPu9-XWFzCk>
- Mingo, A. (2020). “¡Con nuestras voces!”: la lucha de estudiantes feministas contra la violencia. *Revista de la educación superior*, 49(195), 1-20.
- Minh-Ha, T. T. (1990). Woman, native, other. *Feminist Review*, 36(1), 65-74.
- Montes, L. F. M. (2019). Nuria varela menéndez. cansadas. “una reacción feminista frente a la nueva misoginia”. madrid. ediciones b. 2017. 224 págs. isbn 9788466660693. tapa blanda. *Comunicación y Género*, 2(1). <https://doi.org/10.5209/cgen.64531>
- Moran, C. et Galindo, J. (2021). El 62% de la ciudadanía considera inadecuada la actitud de López Obrador respecto al feminismo. *El País*. <https://elpais.com/mexico/2021-03-07/el-62-de-la-ciudadania-considera-inadecuada-la-actitud-de-lopez-obrador-respecto-al-feminismo.htm>
- Moraña, M. (2012). El lenguaje de las emociones: Afecto y cultura en América Latina.
- Morris, M. (2006). Identity anecdotes: Translation and media culture. Sage.
- Morris, M. (1990). Banality in cultural studies in P. Mellancamp (ed.) logics of Television.

Nahuel di Napoli, P. (2021). Jóvenes, activismos feministas y violencia de género en la Unam: genealogía de un conflicto. *Revista Latinoamericana de Ciencias Sociales, Niñez y Juventud*, 19(2), 1-27.

National Museum of Women in the Arts. (2017, Decembre 19). Fresh take: Mónica Mayer & the Clothesline Project [Video].

YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=fLe3SYlnSBw>

Observatorio de Medios CIMAC (2020). Movilizaciones feministas en la Ciudad de México 2007-2017 <https://cimac.org.mx/2020/04/07/movilizaciones-feministas-en-la-ciudad-de-mexico-2007-2017/>

Olcott, J. (2010). Cold War Conflicts and Cheap Cabaret: Sexual Politics at the 1975 United Nations International Women's Year Conference. *Gender & History*, 22(3), 733-754.

Pasternac, N. (1987). El periodismo femenino en el siglo XIX Violetas del Anáhuac. {communication orale} *Taller de Narrativa Mexicana Femenina Diana Morán*, Ciudad de Mexico.

Restauradoras con Glitter. (s. d.). Nosotras. *Restauradoras con Glitter*. <https://restauradorasconglitter.com/nosotras/>

Redaccion. (2019, Mai 7). La CDMX crea una fiscalía para el feminicidio para cubrir su deuda de justicia.

ADNPolítico. <https://politica.expansion.mx/cdmx/2019/05/06/la-cdmx-crea-una-fiscalia-para-el-feminicidio-para-cubrir-su-deuda-de-justicia>

Redacción. (2017, Octubre 9). Hace 47 años, capitalinas marcharon por las minifaldas. El Universal. <https://www.eluniversal.com.mx/metropoli/cdmx/hace-47-anos-capitalinas-marcharon-por-las-minifaldas/>

Redaccion. (2023, mars 6). En México la primera Conferencia Mundial de la Mujer en 1975. El Universal. <https://www.eluniversal.com.mx/opinion/mochilazo-en-el-tiempo/en-mexico-la-primera-conferencia-mundial-de-la-mujer-en-1975/>

Reuters Institute (2022) Reuters Institute Digital News Report 2022. https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/sites/default/files/2022-06/Digital_News-Report_2022.pdf

Rippin, A. (2015). Feminine writing: Text as dolls, drag and ventriloquism. *Gender, Work & Organization*, 22(2), 112-128.

Rocha, M. E. (2016). Los rostros de la rebeldía veteranas de la revolución mexicana, 1910-1939. *Secretaría de Cultura, Instituto Nacional de Estudios Históricos de las Revoluciones de México*.

Rojas, L. (2018). AMLO, la posverdad o la mentira. *Excélsior*.
<https://www.excelsior.com.mx/opinion/laura-rojas/amlo-la-posverdad-o-la-mentira/1318874>

Rodríguez, D. (2020, février 28). “I have every right to burn and to break” : The Mexican woman seeking justice for her daughter’s murder. *EL PAÍS* English. <https://english.elpais.com/verne/2020-02-28/i-have-every-right-to-burn-and-to-break-the-mexican-woman-seeking-justice-for-her-daughters-murder.html>

Rosas, J. M. (2005). Género, mujeres y ciudadanía en México, 1917-1953. Apuntes para una reflexión. *Graffylia: Revista de la Facultad de Filosofía y Letras*, (5), 61-66.

Ruíz-Trejo, M. (2021). Antropologías feministas frente al terricidio y pensamiento transfeminista en México. *Boletín Colegio de Etnólogos y Antropólogos Sociales 2021: La Pregunta Antropológica y Las Antropologías Feministas*, 13-20.

Sánchez, K. (2021, septembre 29). Entrevista a Restauradoras con Glitter : “Queremos que exista un registro minucioso del miedo, enojo e indignación”. *Letras Libres*. <https://letraslibres.com/arte/entrevista-a-restauradoras-con-glitter-queremos-que-exista-un-registro-minucioso-del-miedo-enojo-e-indignacion/>

Sanchez, M. A. (2018). Arte feminista en los ochenta en México. Una perspectiva de género. Universidad Autónoma del Estado de Morelos.

Serret, E. (2000). El feminismo mexicano de cara al siglo XXI. *El cotidiano*, 16(100), 42-51.

Schons, D. (1926). Some obscure points in the life of Sor Juana Inés de la Cruz. *Modern Philology*, 24(2), 141–162. <https://doi.org/10.1086/387633>

Steeves, H. L. (1988). What Distinguishes Feminist Scholarship in Communication Studies? *Women’s Studies in Communication*, 11(1), 12–17.
<https://doi.org/10.1080/07491409.1988.11089714>

Trejo, G. (2021). La trampa iliberal de la democracia en México. *Carnegie Endowment for International Peace*. <https://carnegieendowment.org/2021/02/17/es-pub-83796>

Torres Falcón, M. W. (2019). El movimiento feminista mexicano y los estudios de género en la academia. *La aljaba*, 23(2), 202-219.

Tracy, S. J. (2019). *Qualitative research methods: Collecting evidence, crafting analysis, communicating impact*. John Wiley & Sons.

Trinidad, L. O. (2001). "La mujer del porvenir": raíces intelectuales y alcances del pensamiento feminista de Hermila Galindo, 1915-1919. *Signos históricos*, (5), 109-137.

Truman, S. E. (2022). Undisciplined: Research-creation and what it may offer (traditional) qualitative research methods. *Qualitative Inquiry*, 29(1), 95-104.

Varela, N. (2019). *Feminismo 4.0. La cuarta ola*. EDICIONES B.

Varela, N. (2020). El tsunami feminista. *Nueva sociedad*, (286), 93-106.

Warner, M. (2002). Publics and counterpublics (abbreviated version). *Quarterly Journal of Speech*, 88(4), 413-425.

Wright de Kleinhans, L. (1910). *Mujeres notables mexicanas*. México, Tipografía Económica, 126-175.

####